**Prédication du 26 novembre\_Périgueux**

« 31 Quand le Fils de l’homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. 32 Et seront rassemblées devant lui toutes les nations. Il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs. 33 Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. 34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "**Venez, les bénis de mon Père, héritez du Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. 35 Car j’ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire ; j’étais un étranger et vous m’avez accueilli ; 36 (j’étais) nu, et vous m’avez vêtu ; j’étais malade, et vous m’avez visité ; j’étais en prison, et vous êtes venus vers moi**". 37 Alors les justes lui répondront : "*Seigneur, quand t’avons-nous vu affamé et t’avons-nous nourri, assoiffé et t’avons-nous donné à boire ? 38 Quand t’avons-nous vu étranger et t’avons-nous accueilli, nu et t’avons-nous vêtu ? 39 Quand t’avons-nous vu malade ou en prison, et sommes venus à toi ?*" 40 Et le roi leur dira : "**En vérité, je vous le dis, pour autant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !**" 41 Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : "**Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et** **pour ses anges. 42 Car j’ai eu faim et vous ne m’avez pas donné à manger ; j’ai eu soif et vous ne m’avez pas donné à boire ; 43 j’étais un étranger et vous ne m’avez pas accueilli ; (j’étais) nu, et vous ne m’avez pas vêtu ; (j’étais) malade et en prison, et vous ne m’avez pas visité**". 44 Alors eux aussi répondront : "*Seigneur, quand t’avons-nous vu affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, et ne t’avons-nous point aidé ?*" 45 Alors il leur répondra : "**En vérité, je vous le dis, pour autant que vous ne l’avez pas fait à un seul de ces plus petits, vous ne l’avez pas fait non plus à moi**". 46 Et ceux-ci iront au châtiment éternel, et les justes à la vie éternelle »

(Mt 25,31-46)

Chers frères et sœurs en Christ,

Le « hasard » fait bien les choses. Alors que l’Entraide organise à la sortie du culte son grand « bazar » au profit des plus petits, des plus fragiles de notre communauté et plus largement des Périgourdins, il nous est proposé de méditer ce texte de Mt 25 évoquant le salut final. J’aimerai ce matin revenir sur trois points qui me semblent essentiel pour bien comprendre ce passage.

### 1) L’identité

**Pour bien comprendre ce texte, il faut d’abord savoir à qui il s’adresse**. Deux hypothèses s’affrontent. L’interprétation classique estime qu’il s’agit ici du **jugement de « toutes les nations ».** Autrement dit : de tous les hommes, croyants ou incroyants. Le jugement sera le même pour tous. Le même critère servira à juger les partisans et les adversaires du Christ. Cette hypothèse est dite universaliste. La seconde hypothèse, elle, est restrictive. Elle part de la signification même du terme « nations » à l’époque du Christ. Quand les Juifs parlaient des « nations », ils entendaient évoquer les païens. Le jugement concernerait alors les seules nations païennes, les seules personnes qui n’auraient pas cru au Christ crucifié et ressuscité. Sur quel critère seront-ils jugés ? Sur l’attitude qu’ils auront adopté durant leur vie à l’égard des plus petits. Notre chapitre comblerait alors une lacune. Si les croyants seront sauvés par la foi au Christ, un salut pour les incroyants est possible à condition qu’ils aient montré de l’amour envers les pauvres, les malades, les prisonniers. **On le voit, les deux interprétations développent deux compréhensions de Dieu contradictoires et induisent deux églises différentes**. La première interprétation offre l’image d’un Dieu ouvert, aimant et conduit donc à mettre en place une église multitudiniste, engagée au service de ceux qui, dans le monde, souffrent. La seconde interprétation, au contraire, présente l’image d’un Dieu préoccupé par son seul bien : son peuple, ses élus. L’Église qui se réclamerait de cette vision vivrait esseulée dans sa tour d’ivoire, préoccupée par son seul salut et attentive aux seuls battements de son cœur. Si l’interprétation restrictive a pour elle de nombreux arguments de poids, il reste que plusieurs éléments l’invalident. D’abord, le jugement est toujours, dans le Judaïsme, un jugement de l’ensemble des nations. Certes, quelques mouvements apocalyptiques, de tendance essénienne, avaient décrit un jugement en deux temps : celui d’Israël d’abord, puis celui des païens. Mais par un tel scénario, les esséniens montraient la revanche qu’ils voulaient prendre. Si l’on met donc en parenthèse les écrits esséniens, le Judaïsme envisageait le jugement en un seul temps. **Et il est probable, sinon certain, que Jésus s’inscrit dans cette optique.** Un changement toutefois : l’identité du Juge. Le Judaïsme estimait que Dieu présiderait le Jugement Dernier. Ici, c’est le Fils de l’homme. C’est le Christ. **Du coup, le jugement prend une tonalité différente.** Le Christ, l’Amour en personne, jugera en fonction de ce qu’il est : de l’amour. Il jugera en fonction de l’amour que les uns et les autres, quels qu’ils soient, auront su apporter, témoigner aux personnes les plus fragiles, les pauvres, les personnes en détresse.

### 2) La surprise

**Mais cette insistance sur l’amour à apporter aux pauvres est dangereuse**. D’abord, parce qu’elle « *peut conduire à des relations faussées. Le risque est grand, [en effet], que celui qui a besoin d’aide ne soit pas pris en considération tel qu’il est et pour ce qu’il est,* ***mais simplement parce qu’à travers lui, l’aidant pourrait s’approcher du Christ***»[[1]](#footnote-1). **Ensuite, cet appel à aimer les plus fragiles prend le risque de créer une sorte de « nécessité » du pauvre**. Le pauvre ne serait là que pour servir le riche, en somme. La pauvreté ne serait plus un mal à combattre en tant que tel, un mal qu’il conviendrait d’éradiquer par tous les moyens possibles. **Elle serait à entretenir pour que le chrétien puisse faire œuvre de miséricorde**. C’est pourquoi, **il est nécessaire, en lisant notre passage, de ne pas oublier sa pointe : la surprise ! Tant celle des élus que celle des réprouvés !** Quand le roi s’adresse aux bénis de son Père tout autant que lorsqu’il parle aux maudits, les uns et les autres sont surpris de ses paroles. **Le salut, tout autant que la perdition, seront inattendus**. Rien ne peut et ne pourra jamais nous préparer au salut. Il n’y aura jamais de « manuel » du salut car nous sommes sauvés non par les œuvres mais par la foi seule. Les œuvres ainsi mentionnés au chapitre 25 ne décrivent pas une attitude à adopter mais des exemples à imiter. **Ce n’est pas un « tuto » mais une ligne d’horizon.** Il est donc impossible de dire que la visite aux prisonniers et le secours des pauvres seront autant d’œuvres par lesquelles les humains, qu’ils soient ou non croyants, seront sauvés. **Ce texte nous dit simplement que nous serons surpris de notre salut et du salut du monde**. Comme un avertissement... L’amour de Dieu primera. Et il primera sur nos erreurs, sur nos doutes, sur nos manquements. L’important sera notre rapport au prochain, l’amour que nous lui aurons montré. Cet amour, comme le dit 1 Jean, est témoignage de l’amour de Dieu en actes.

### 3) L’implication dans le monde

**Le troisième point sur lequel je souhaiterai insister, c’est le contexte dans lequel s’inscrit notre passage**. Le but de ces quelques versets, je l’ai dit, n’est pas d’indiquer un moyen de salut aux hommes. **Leur but**, par contre, **est d’indiquer aux disciples**, et plus largement à tous ceux qui lisent l’Évangile de Matthieu, **un autre positionnement par** **rapport au monde**. Au temps de Matthieu, il est probable que les croyants aient eu une tendance à se replier sur eux-mêmes, en attendant le Jugement Dernier imminent, le retour du Christ dans sa gloire. Certaines paroles de Jésus, faisant montre d’un mépris virulent vis-à-vis du monde, les encourageait à aller dans ce sens. **Matthieu, dans le dernier discours de son Évangile, tente d’inverser la tendance**. Il ne sert à rien de rester là, les bras ballants à attendre le Christ. Nous pouvons le rencontrer en parcourant les routes de la Galilée sur lesquelles lui-même a marché. Il ne sert à rien de passer son temps à fixer le ciel, à scruter les signes des temps, à discuter sur l’au-delà ou sur le sexe des anges, si en faisant cela on passe à côté de l’essentiel. Or, l’essentiel, dit Matthieu, c’est le Christ. Le Christ en l’autre...

Allez, donc, à la rencontre du Christ ici-bas. Amen.

1. I. Grellier, *Action sociale et reconnaissance*…, p. 110. [↑](#footnote-ref-1)